

































surveillance. Une précision constante. Une sorte d'élégance dans les actes - une présence et une légèreté - une prévision et une sorte de perception très éveillée qui observe les moindres signes. C'est une sorte d'œuvre, de *poème* (et qui n'a jamais été écrit), que la sollicitude intelligente compose<sup>25</sup> ». L'acte de soin est bien relation interpersonnelle, mettant en jeu tout l'être du médecin à la rencontre du malade dans sa globalité propre.

Ce mot de poème ne peut manquer d'évoquer le *Cimetière marin* dont l'épigramme est emblématique, extraite des *Pythiques* de Pindare : Μή, φίλα ψυχά, βίον ἀθάνατον σπεύδε, τὰν δ' ἔμπρακτον ἄντλει μαχανά. Valéry se garde bien de traduire. La plupart lisent : *Ô mon âme chère, n'aspire pas à la vie éternelle, mais épuise le champ du possible*. Une autre traduction se défend, bien plus profonde dans notre contexte : *Ô mon âme chère, ne vise pas la vie éternelle, mais épuise tout ce que ton esprit peut dérouler* : μαχανά n'est autre que la version dorienne de μηχανή, *mèchanè*, qui a donné méc(h)anique et mécanisme... L'esprit du médecin doit s'attacher à déployer toutes ses virtualités, tous ses algorithmes, il ne peut cependant atteindre l'ordre de la vie éternelle. Il ne doit pas cependant s'enfermer en lui-même. Comment ne pas évoquer ici le cénotaphe de Narcissa au Jardin des plantes, devant lequel Valéry conçut le mythe du Narcisse, si puissant chez lui. Il est orné de la devise latine rédigée par Prunelle à la demande de de Candolle : *Placandis Narcissae manibus*, c'est-à-dire *pour apaiser les mânes de Narcissa*. La médecine doit être parfaite en son ordre, loin de tout « narcissisme », dans la continuité amicale avec un autre ordre qui la transcende.

On ne peut que rappeler pour finir ce que le cardinal Conrad disait de la médecine montpellieraine dans ses Statuts : « Depuis un temps certain la profession de la science médicale a, du fait des titres glorieux de ceux qui la pratiquent à Montpellier, brillé, fleuri et répandu des fruits abondants de santé dans les diverses parties du monde [...] Assurément la parole du sage recommande-t-elle de vénérer cette science, attestant que le Très-Haut ayant créé la médecine à partir de la terre, l'homme avisé ne la repoussera pas. » L'acte posé par Conrad a lancé une aventure qui a été au long de ces huit cents ans d'une singulière fécondité. À nous de poursuivre car, comme nous le rappelle Hippocrate en son premier aphorisme inscrit sur le mur de cette École :

H TEXNH ΜΑΚΡΗ, *l'Art est long*.



<sup>25</sup> P. Valéry, *Mélange politique organo-psychique II*, *Œuvres*, T. 1, Pléiade, p. 322-323.